

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2358. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
30
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 37.44 et 37.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B. des Italiens. - Tél. : Crat. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE GÉNÉRAL PÉTAIN CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL



LE GÉNÉRAL EST REPRÉSENTÉ ICI PASSANT UNE REVUE DEVANT VERDUN

Colonel en août 1914, divisionnaire en avril 1915, le général Pétain se distingua particulièrement le 9 mai, en Artois. En septembre, il prend part à l'offensive de Champagne, et, le 26 février 1916, cinq jours après l'attaque de Verdun, il est appelé au commandement

de la place, qu'il sauve de la ruée allemande. Depuis le 2 avril dernier, le général commandait le groupe des armées du centre. Il a été nommé hier, en Conseil des ministres, chef d'état-major général. Cette décision le place au premier rang de la hiérarchie militaire.

LE GÉNÉRAL PÉTAÏN

est nommé chef d'état-major général au ministère de la Guerre

Les ministres ont tenu, hier après-midi, un conseil exceptionnel à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

A l'issue de cette réunion, la note suivante a été communiquée :

Sur la proposition du ministre de la Guerre, le Conseil des ministres a décidé de rétablir le poste de chef d'état-major général au ministère de la Guerre.

Ce poste sera confié au général Pétain.

Nous pouvons ajouter qu'il était fort en question de cette nomination depuis quelques jours, c'est-à-dire depuis l'offensive du 16 avril, où les opérations de la partie Est de notre front d'attaque en Champagne, préparées avec une sûreté de vue et une méthode remarquables, par le général Pétain, avaient donné le maximum de résultats pour le minimum de pertes.

Samedi, au lendemain de la réunion de la commission de l'armée au Palais-Bourbon, où furent entendus M. Painlevé, ministre de la Guerre, et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'État du Service de santé, et à l'issue de laquelle M. Dalbiez annonçait son intention d'interpeller « sur la conduite des récentes opérations militaires » — l'interpellation qui semblait viser particulièrement les opérations d'offensive du 16 avril, pour la partie Ouest de notre front d'attaque — M. Ribot, président du Conseil, avait conféré à ce sujet avec le Président de la République et avec ceux de ses collègues qui composent le comité de guerre. Dans la soirée, il avait eu un entretien avec le général Nivelle, commandant en chef, qu'il avait fait appeler.

On s'attendait donc à une modification dans la forme du haut commandement.

Le rétablissement du chef d'état-major général avait d'ailleurs été proposé par le général Lyoutey lors de son passage au ministère de la Guerre.

La désignation du général Pétain comme chef d'état-major est un acte gouvernemental de la plus haute importance, et dont on ne peut augurer que de très heureux résultats. Ce chef de premier ordre, aussi supérieur par le talent que par le caractère, assumera la tâche de conseiller et d'assister le gouvernement pour la résolution de tous les problèmes que pose la direction d'une guerre si vaste et si complexe, le quartier général étant chargé de l'exécution, fort complexe elle-même, car elle comporte non seulement les opérations proprement dites, mais toutes les mesures d'organisation, de ravitaillement et d'évacuation qui sont les conditions indispensables de leur succès.

Que la direction de la guerre appartienne au gouvernement, c'est un point sur lequel l'accord est fait depuis longtemps. Le nouveau décret lui donne les moyens d'exercer cette direction, de la rendre effective, après examen de la situation sur tous les fronts et d'accord avec les puissances alliées.

UNE CARRIÈRE EXCEPTIONNELLE

Avant que la décision prise hier par le gouvernement ne fût prise au tout premier plan de la hiérarchie militaire, le général Pétain occupait déjà la place la plus brillante parmi les chefs dont la guerre avait révélé la valeur.

Né le 24 avril 1856, à Cauchy-la-Tour (Pas-de-Calais), entré à l'école de Saint-Cyr en 1876, il était promu lieutenant en 1883, capitaine en 1890, chef de bataillon en 1890 et colonel en 1910.

Breveté en 1890, il fut chargé en 1898 d'un cours de tactique appliquée d'infanterie à l'école supérieure de Guerre. Il enseigna cette époque à ses élèves, dont certains sont généraux aujourd'hui, entre autres le général Baet, qui commande un corps d'armée, l'art de la guerre qu'il devait appliquer brillamment au cours des nombreuses opérations qu'il dirigea.

La mobilisation le trouva, en août 1914,

colonel, commandant dans le Nord un régiment d'infanterie. Dès le début, le colonel Pétain commande une brigade. Au cours des premières opérations il accomplit avec succès les missions qui lui sont confiées. Aussi, le 30 août 1914, est-il nommé général de brigade; il commande une division d'infanterie et reçoit la rosette de la Légion d'honneur, le 6 octobre suivant, avec cette citation :

« Officier général de la plus grande valeur, qui, dans les circonstances actuelles, se distingue par des qualités de premier ordre; remarquable par sa bravoure, son calme au feu, l'exemple qu'il donne à ses hommes du mépris du danger; a au plus haut degré le sentiment du devoir. »

Le 20 avril 1915, le général Pétain reçoit les étoiles de divisionnaire et prend le commandement d'un corps d'armée à la tête duquel il participe, le 9 mai, à l'offensive d'Artois.

Ses troupes se comportent merveilleusement dans l'attaque de Carency et le haut commandement le reconnaît, en même temps que la maîtrise de leur chef, en conférant au général Pétain la croix de commandeur de la Légion d'honneur avec ce motif :

« A organisé avec une remarquable méthode l'attaque d'une position allemande, qu'il a ensuite dirigée avec une extrême énergie, obtenant des troupes sous ses ordres le plus magnifique élan. »

En septembre 1915, le général Pétain prend part à l'offensive de Champagne. Mais c'est surtout à Verdun où il est appelé, le 26 février 1916, au commandement des troupes de défense, qu'il se révèle comme un chef hors pair.

On se souvient des combats furieux dont la région de Verdun fut pendant sept mois le théâtre. Après l'attaque du 22 février, menée avec une violence inouïe et des sacrifices d'hommes inimaginables, les armées du kaiser ont réussi à prendre un avantage inquiétant pour la sécurité de notre front. Pour rétablir la situation, il faut un chef énergique, inspirant confiance à ses hommes. Sur la proposition du général de Castelnau, le général Pétain se voit confier cette tâche. C'est alors que, nommé au commandement des troupes de défense, il entreprend de faire reculer un ennemi appuyé par un matériel formidable et stimulé par ses premiers succès. Et il y parvient.

Le général Pétain n'a quitté Verdun qu'après avoir mis notre citadelle de l'Est en complète sécurité.

Le gouvernement de la République l'avait élevé, le 27 avril 1916, à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur avec cette citation :

« Officier général de la plus haute valeur. Depuis le début de la campagne, n'a cessé, comme commandant de brigade, de division, de corps d'armée et d'armée, de faire preuve des plus remarquables qualités militaires. Grâce à son calme, à sa fermeté et à l'habileté de ses dispositions, a su rétablir une situation délicate et inspirer confiance à tous. A ainsi repoussé les plus éminents services. »

Depuis le 2 avril dernier, le général Pétain dirige le groupe d'armées du centre, à la tête duquel il a succédé au général de Langie de Cary.

Au cours de la dernière offensive, les opérations dirigées par le général Pétain ont donné, suivant l'habitude, les meilleurs résultats.

Un mot de fantaisie pour finir. Le général Pétain inspire aux hommes une confiance sans limite. Quand il a préparé une offensive, selon sa méthode et sous sa surveillance, une phrase courtoise dans les tranchées, d'où il va falloir bondir vers les lignes ennemies : « On peut y aller. C'est de l'ouvrage à Pétain. »

UN TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL ALEXIEFF

L'ARMÉE RUSSE va prendre l'offensive

LONDRES, 29 avril. — Le général sir Douglas Haig a télégraphié au général Alexieff ses félicitations au sujet de sa nomination comme généralissime des armées russes.

« Nous attendons avec confiance les prochains triomphes de l'armée russe, sous votre habile commandement. Nous vous demandons de donner à tous les rangs des unités sous vos ordres l'assurance de la ferme détermination des armées britanniques de faire tout ce qui est en notre pouvoir afin d'aider nos camarades russes à battre notre commun ennemi. »

Le général Alexieff a répondu, disant que « l'armée russe ne fuirait pas à son devoir vis-à-vis de ses vaillants alliés et leur rendra toute l'aide qui est en son pouvoir en prenant l'offensive aussitôt que les conditions climatiques le permettront ».

LA TURQUIE SE PLAINT que ses alliés l'abandonnent

ROME, 29 avril. — Il ressort de renseignements parvenus ici de source allemande, par la Suisse, que l'Allemagne n'a pas reçu, en Allemagne et en Autriche, l'accueil favorable qu'il escomptait.

C'est avec une grande réserve qu'on a accueilli ses déclarations sur l'abandon ou les empires du centre laissent la Turquie, au moment où l'Allemagne et l'Autriche envahissent ses provinces, tout au point de vue militaire qu'on peut de vue économique.

Les récriminations du grand vizir ont été marquées d'incidents significatifs à la suite desquels furent mis en circulation, à Constantinople, des bruits de paix sévère.

En tout cas, il ne semble pas que, malgré la nouvelle qui a couru de l'envoi en Turquie de Mackensen, les alliés de la Porte soient disposés à lui livrer les troupes ottomanes qui combattent dans les frontières, encore moins à lui envoyer leurs propres contingents.

Talant pocha était du reste mal choisi pour une mission de ce genre, en Allemagne surtout, car il n'a jamais joué à Berlin d'une grande faveur, ses idées ayant souvent heurté celles de la chancellerie. (Information.)

Les Anglais repoussent toutes les contre-attaques et progressent encore

SUCCÈS FRANÇAIS AU NORD DE REIMS

Après le premier assaut qui a livré aux troupes britanniques d'importantes positions au nord de la Scarpe, les contre-attaques de l'ennemi se sont prononcées. Nos alliés les ont attendues du pied ferme et, malgré leur violence, les ont partout brisées, remportant par cette belle résistance une seconde victoire. Ce n'est pas un mince mérite, en effet, que de se maintenir en des tranchées bouleversées qu'on a eu tout juste le temps de munir de parapets improvisés, d'y amener en hâte les mitrailleuses et d'y repousser un assaut quand le tumulte de l'attaque vient à peine de s'éteindre.

Le principal effort de l'ennemi a porté sur l'extrême aile gauche, au nord d'Arleux-en-Gohelle. Les positions dont les Anglais se sont emparés en cette région, le long du chemin d'Arleux à Méricourt, sont très importantes en effet, parce qu'elles menacent de débordement la ligne d'Avion-Méricourt, dernière ligne de défense des Allemands au sud de Lens. Elles restent solidement au pouvoir de nos alliés qui, d'autre part, ont réalisé une nouvelle progression au nord de Gavrelle et d'Oppy; le système de tranchées qui couvrait ce village au sud a été enlevé sur une longueur de 1.500 mètres, malgré la vive résistance de l'ennemi.

L'échec a paru si grave au commandement ennemi que, pour le couvrir, il a cru devoir superposer deux mensonges. Le premier est de prétendre que l'attaque s'est développée à la fois au nord et au sud de la Scarpe; le second, d'attribuer aux Anglais l'intention de rompre la ligne allemande, qui aurait tenu bon. Rien de nouveau en cela : lors de l'attaque précédente, qui n'avait intéressé que les secteurs du sud de la Scarpe, les Allemands avaient également inventé, par une inexactitude inverse, des attaques au nord; et chacune de nos offensives, grandes ou petites, est toujours qualifiée par eux d'offensive de rupture. Ces allégations se réfutent d'elles-mêmes, mais elles ont fourni au rédacteur de la dépêche officielle quelques lignes emphatiques où se dissimule l'aveu de la perte d'un village : « Notre ligne, à l'exception d'Arleux-en-Gohelle, est de nouveau en notre possession. »

Sur notre front, des opérations bien menées nous ont permis d'améliorer notablement nos positions autour de Courcy, au sud du fort de Brimont; 200 prisonniers sont restés entre nos mains. La lutte d'artillerie a été assez active entre Prunay et Auberive; c'est là un des fronts où notre récente offensive a obtenu, malgré la difficulté du terrain, son plus brillant succès, sous la direction d'un chef éminent dont ce n'était pas le premier titre de gloire.

Jean VILLARS.

René Doumer disparu

Mort de l'aviateur suisse Parmelin



CAP. R. DOUMER PARMELIN

Le capitaine René Doumer, un de nos « as » les plus brillants, fils de M. Paul Doumer, sénateur de la Corse, ancien président du Conseil, vient de tomber, au cours d'un combat aérien, dans les lignes ennemies.

On n'a pu savoir, jusqu'à présent, en quel état le vaillant aviateur a été pris par les Allemands. On ne saurait d'ailleurs tarder à l'apprendre, car le roi d'Espagne a prévenu, hier matin, par dépêche, M. Paul Doumer qu'il chargeait son ambassadeur d'obtenir des renseignements immédiats.

Le capitaine Doumer était pilote depuis février 1915. Il avait successivement sept avions ennemis. Sa dernière victoire date du 2 avril dernier.

D'autre part, une dépêche de Genève nous apprend que l'aviateur genevois Parmelin, chef d'un centre d'aviation en Italie, s'est tué accidentellement.

Parmelin, qui était très connu dans le monde aéronautique, avait survolé le mont Blanc.

Nouvelle fermeture de la frontière germano-suisse

Zurich, 29 avril. — Depuis quelques jours la frontière entre la Suisse et l'Allemagne est fermée, même les postaux sont retenus.

La correspondance et les voyageurs sont tenus en quarantaine par les autorités allemandes dans les villes frontières.

Boulevard Péronnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, etc.

EN GRÈCE

A LA VEILLE DE GRAVES ÉVÉNEMENTS

Mobilisation des 20.000 réservistes venizelistes de Crète



LES TROIS CHEFS DU GOUVERNEMENT GREC DE SALONIQUE

De gauche à droite : l'amiral Koundouriotis, M. Venizelos et le général Danglis

La nouvelle de la mobilisation des réservistes venizelistes de toutes armes, en Crète, mobilisation qui donnera à l'armée du gouvernement national un nouveau contingent de 20.000 hommes, a provoqué une vive émotion à Athènes.

Le cabinet Lambros, qui n'a plus aucun programme précis, tient encore quelques réunions; mais il se rend compte qu'il ne peut avoir aucune influence sur les événements qui se préparent.

Des troubles sont à craindre, car l'entourage du roi Constantin complète et cherche à provoquer un mouvement contre les venizelistes, analogue à celui qui eut lieu en décembre dernier.

L'argent allemand coule à flots

A Berlin, on s'attend à une action immédiate des Alliés et l'on cherche dès à présent à préparer l'opinion, afin d'atténuer autant que possible l'importance de l'échec — qui ne peut plus beaucoup tarder — de la politique allemande en Grèce.

Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que le général Sarrail serait en possession d'un mandat secret émanant du gouvernement français, lui enjoignant d'arrêter le roi Constantin dès qu'il aurait entre les mains la preuve des menées royalistes contre l'Entente.

Toujours d'après le même journal, le bruit aurait couru que les troupes françaises auraient arrêté le souverain et que ce dernier serait sur le point d'être envoyé en France.

Après le Sénat la Chambre américaine vote la conscription

UNE ARMÉE DE 500.000 HOMMES

WASHINGTON, 29 avril. — La Chambre des représentants a adopté par 397 voix contre 24 le projet de service militaire.

Le bill prévoit la levée de 500.000 hommes qui seront envoyés en Europe au moment opportun.

Miss Rankin n'a pas voté le projet.

Le projet fut adopté par 41 voix contre 8 par le Sénat.

Le Sénat a en outre adopté par 56 voix contre 31 le projet que la Chambre, pour sa part, a rejeté hier, autorisant M. Roosevelt à recruter quatre divisions pour le service en France.

WASHINGTON, 29 avril. — Après avoir voté la loi concernant le service militaire, la Chambre et le Sénat vont chercher à se mettre d'accord sur les points de détail importants pour lesquels ils sont encore divisés.

La Chambre a, en effet, voté l'âge de 21 à 40 ans pour le service militaire, tandis que le Sénat adoptait l'âge de 21 à 27 ans, et, d'autre part, le Sénat a fixé la solde mensuelle à 20 dollars, alors que la Chambre la fixait à 30 dollars.

La solde actuelle est de 15 dollars.

WASHINGTON, 29 avril. — Le ministère de la Guerre vient de publier l'ordre de l'armée immédiate en service actif de tous les officiers de réserve : infanterie, cavalerie, artillerie de campagne et artillerie côtière.

Les déserteurs seront livrés aux Alliés

WASHINGTON, 29 avril. — Le président de la commission judiciaire de la Chambre a annoncé à la commission qu'il déposerait incessamment une loi qui permettrait de rechercher les citoyens des pays alliés mobilisés et de les remettre à leur gouvernement respectifs.

Le « Vaterland » sera réparé à Liverpool

NEW-YORK, 29 avril. — Le département de la marine a décidé d'effectuer les réparations nécessaires sur le « Vaterland », immergé dans la mer, mais, en raison des dimensions énormes du paquebot, l'opération sera exécutée à la main aux chantiers navals de Liverpool où se feront les travaux. Deux mille ouvriers mécaniciens l'accompagneront pour aider les ateliers britanniques. (Radio.)

On dément que le Chili déclare la guerre à la Bolivie

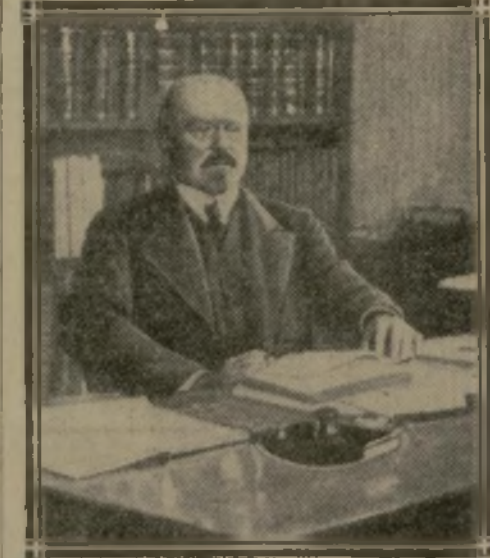
La source officielle, nous sommes autorisés à démentir formellement la nouvelle publiée à Paris, d'après un télégramme de Londres, suivant laquelle le Chili serait disposé à déclarer la guerre à la Bolivie si cette dernière refuse de lui céder la province de Tuzig.

“L'intérêt de la Suède serait de se ranger du côté de l'Entente”

UN DISCOURS DE M. ADELWARD

STOCKHOLM, 29 avril. — Le Dagbladet annonce que M. Adelsward a prononcé à Västervik un grand discours où il a répondu aux colonnes dont il a été l'objet dans une certaine partie du Pacifique et de la presse suédoise, et dénoncé la germanophilie systématique du ministère Hanmarksjö.

Il a déclaré : « Nous n'avons jamais proposé l'entrée en guerre aux côtés de l'Angleterre. Tout ce que nous avons réclamé, c'est une neutralité de l'Entente. »



M. A. T. ADELWARD

neutralité importante. Pourtant, si l'on veut bien envisager la situation avec sang-froid et tenir compte des difficultés croissantes avec lesquelles nous nous trouvons aux prises, et qui ne pourront que s'aggraver en raison de l'entrée en guerre des États-Unis, on est obligé de reconnaître que le serait le véritable intérêt de la Suède de répondre à l'appel adressé par le président Wilson aux États neutres et de se ranger du côté de l'Entente.

« Ainsi se trouvant ainsi sauvegardés nos intérêts matériels, en même temps que nous contribuons à réaliser les buts essentiels de la guerre mondiale : liberté des peuples, justice, paix durable ! »

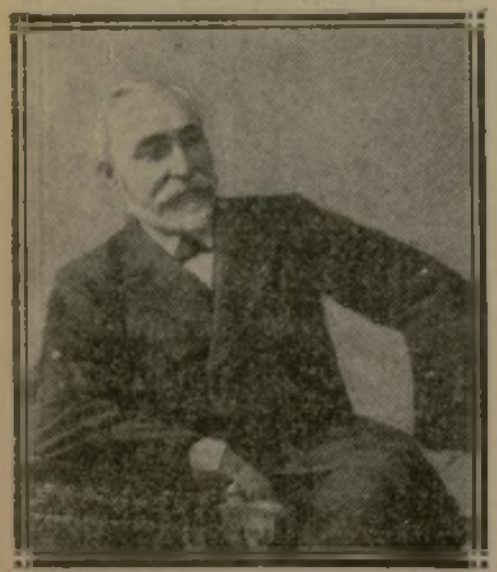
ROME, 29 avril. — Le baron de Bilitz, ministre de Suède à Rome, vient de faire à un rédacteur du Giornale d'Italia d'importantes déclarations au sujet de la situation politique en Suède.

« L'opinion suédoise, a-t-il dit, est favorable à la cause des Alliés. Notre peuple est de cœur avec la France et l'Angleterre qui lui apparaissent comme de grandes nations qui défendent, contre le militarisme allemand, la cause du droit. »

EN ESPAGNE

Le discours tant attendu de M. Maura

MADRID, 29 avril. — Le discours de M. Maura était attendu avec une grande anxiété. Deux heures avant le moment fixé, la Plaza-de-Toros était occupée par plus de vingt mille personnes. Plusieurs points de l'ample théâtre étaient décorés de drapeaux et d'écriteaux où on lisait : « Vive l'Espagne ! Vive le roi ! » Un autre écriteau disait : « Aucun pouvoir humain ne pourra



M. MAURA

faire échouer la neutralité et, plutôt qu'obéir, il sera destitué, mille fois, avec l'approbation de la nation entière. »

M. Maura, dans son discours, a déclaré que l'Espagne devait continuer à se tenir dans une neutralité absolue et qu'elle devra s'inspirer, pour sa politique internationale d'après-guerre, du rapprochement avec les puissances occidentales.

Le nouvel ambassadeur de Russie à Madrid

STOCKHOLM, 29 avril. — On dit que M. Nekhoudov, qui fut longtemps conseiller d'ambassade à Paris, sera nommé ambassadeur de Russie à Madrid. (Radio.)

— S. A. R. le prince de Galles, après un court séjour à Paris, est de retour au front.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur d'Italie à Madrid et la comtesse de Bonin-Langre ont donné un dîner auquel assistaient : prince et princesse Pio de Savoie, S. Exc. l'ambassadeur de Russie, prince Jean Koudachew, comtesse de San Felix et Mlle de Castellanos, marquis, marquise de Cayo del Rey et Mlle de San Miguel, M. et Mme Vieugué, Mlle de Horedia, duc de San Pedro.

A la réception qui suivit, remarqué : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, Mme et Mlle Willard, S. Exc. l'ambassadeur de France, le conseiller russe et Mlle Solovietz, le ministre des Pays-Bas et Mlle Van Roven, le ministre de Portugal, marquise de Villabragana, M. et Mme Rubens, marquise de Mohernando, marquise de Valdeiglesias et le marquis de Lambertini-Gerboviller, très félicité de son rétablissement à la suite de glorieuses blessures reçues au front. Ce vaillant officier est le neveu de feu le duc de Sotomayor, qui fut chambellan du roi d'Espagne.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Marie-Antoinette Cotel, fille de M. Cotel, directeur de la Banque privée, à Marseille, et de Mme, née Dubost, avec le comte Axel de Magnat, sergent au 371^e d'infanterie, ingénieur à la Compagnie des docks et entrepôts de Marseille, fils du comte et de la comtesse de Magnat, tous deux décédés, vient d'être béni, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Adrien de Marseille.

— En la chapelle de Chazelle vient d'être célébré le mariage de Mlle Germaine de L'Horme avec le lieutenant Tuzenier, du 1^{er} groupe léger, décoré de la croix de guerre.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Jacques de Pauls d'Isoy de La Puy, ancien premier secrétaire d'ambassade, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Tours, âgé de soixante-cinq ans. Il avait représenté la France à Cettigné en qualité de chargé d'affaires.

De M. Canaves, doyen honoraire de la Faculté de Droit de Paris, officier de la Légion d'honneur, qui a succombé à Paris, âgé de soixante-quatre ans, il avait été un des fondateurs de la Revue d'économie politique.

De M. Xavier de Lassalle, un des plus anciens journalistes agenciers, président de l'Association de la presse plébiscitaire départementale.

De M. Marcel Psichari, officier de renseignements, tombé au champ d'honneur. Fils de M. Psichari, professeur à l'Ecole des Langues orientales, petit-fils de Renan, il avait épousé Mlle Anatole France. Son frère, Ernest Psichari, a été tué à l'ennemi en 1914.

Du capitaine Gambier, avocat à la Cour d'appel de Caen, conseiller général, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France.

De M. Albert Augustus Porter, volontaire à l'ambulance américaine, service de campagne, mort à l'hôpital militaire Bulfon, âgé de vingt ans.

BIENFAISANCE

— S. M. la reine Anctie de Portugal assistait à la représentation donnée par le lord-maire aux membres des associations londonniennes de la Ligue de la reine Alexandra pour l'hospitalisation et l'éducation des enfants infirmes.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Le comte Foy vient d'arriver à Nice. Parmi les autres arrivées : M. et Mrs G. Sitt, Mme Alquier, M. et Mrs Lang, M. et Mme Drosselhuys, M. et Mme R. Michaux, etc.

— Un grand dîner a été donné par les Australiens et Canadiens présents à Nice pour fêter l'anniversaire de l'arrivée à Salonique des troupes australiennes. La table était décorée de drapeaux des nations alliées environnées de fleurs. M. Beech et M. Richard prononcèrent des allocutions pour remercier M. Blacke du bon accueil fait à leurs camarades des Dominions.

PELIT COURRIER D'ITALIE

— S. M. la reine Marguerite, accompagnée par la duchesse Sforza Cesarini, le marquis Serlupi, a visité l'exposition photographique des Alliés, au Capitole.

— Le marquis Casati Confalonieri, qui vient d'être nommé ambassadeur d'Italie à Tokio, est le plus jeune des ambassadeurs de la Péninsule. Il a d'abord été conseiller d'ambassade à Vienne, puis consul général à Budapest, ministre à Cettigné et à Berne, enfin ambassadeur à Washington, où il a fait un séjour de trois ans.

— Mrs W. Draper avait convié récemment à un grand dîner : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Thomas Nelson Page, la princesse Isabella Boncompagni, le sénateur Guicciardini Marconi, la comtesse de Frankenstein, le comte de Witten, Mrs Abbott, le com. G. Page, miss Humphreys, le baron Bennett, Mrs George Page, M. Van Wyke, lady Marconi, le prince L. Boncompagni, donna Eugénie Ruspoli, le chargé d'affaires de Danemark, M. M. A. de Oldenburg, la princesse Colonna di Stigliano, le comte de Frankenstein, la princesse A. Boncompagni, le conseiller de l'ambassade d'Amérique, M. P. A. Joli, Mrs Story, le prince A. Boncompagni, Mlle de Frankenstein et M. Abbott.

— Ces jours-ci, la princesse Giovannelli a donné un thé intime. Parmi les invités, on notait : marquise di Rudini, princesse J. de Bioglio, donna Rufina Grazioli, donna Elsie Torlonia, donna Maria Mazzoleni, comtesse Mazzarino, duchesse de Mondragone, princesse de Piombino, marquise Theodoli, princesse de Paderno, marquise Carrega Paterno, duchesse Sforza Cesarini, marquise Spinola, duchesse de Castorin, prince de Belmonte, prince de Brancaccio, prince de Candriani, comte Spalotti, etc.

— Le sénateur Antonio Marinuzzi est mort à Palerme.

— Le chargé d'affaires du Japon et Mme Muriguchi ont offert un thé, auquel assistaient les ambassadeurs et ministres de l'Entente avec leurs femmes, les secrétaires et attachés des ambassades et légations, etc.

— Des déjeuners et dîners ont été également donnés à la légation de Siam, à l'ambassade du Japon, à la légation de Chine, etc.

— La princesse de San Faustino passe quelques jours à Naples.

— Le prince de Galles, après un court séjour à Paris, est de retour au front.

EXCELSIOR
LES TROUPES BRITANNIQUES EN TERRAIN CONQUIS



LE DÉBLAIEMENT DES RUINES ET UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT EN MARCHÉ

Continuant méthodiquement leur offensive, en dépit des conditions extrêmement dures de la lutte, nos alliés britanniques viennent d'attaquer avec succès dans le secteur de treize kilomètres qui s'étend de Lens à la Scarpe. La bataille a son maximum d'intensité entre Loos et Quéant, où la lutte d'artillerie ne cesse pas un instant, ravageant le terrain d'une façon inimaginable. Ces deux instantanés montrent l'aspect du pays que les armées anglaises arrachent mètre par mètre à l'ennemi. (Clichés de notre envoyé spécial.)

tensité entre Loos et Quéant, où la lutte d'artillerie ne cesse pas un instant, ravageant le terrain d'une façon inimaginable. Ces deux instantanés montrent l'aspect du pays que les armées anglaises arrachent mètre par mètre à l'ennemi. (Clichés de notre envoyé spécial.)

B L O C - N O T E S

Je vais vous expliquer, m'a dit cette charmante jeune femme, pourquoi je ne suis pas féministe. Je devrais dire : pourquoi je ne le suis plus, car je me souviens qu'avant la guerre j'avais quelque sympathie pour les féministes. Je trouvais que les hommes abusent trop aisément, dans leurs discours, du fameux argument de leur supériorité. Et je pensais qu'il y a assez d'hommes inférieurs pour que les femmes puissent les remplacer sans aucune difficulté.

Mais la guerre est venue. Les hommes sont partis. Alors, on a songé aux femmes pour remplir divers offices que le sexe mâle s'était jusque là réservés. On a cru s'apercevoir qu'à l'aide d'un brassard, d'une blouse et d'un bonnet cornu on pouvait fabriquer en cinq minutes un employé du métro, ou des omnibus, ou des chemins de fer, ou enfin de tout ce que vous voudrez.

Le fait est que tout d'abord il parut suffire de remettre ces divers accessoires à des dames d'âge différent pour que les trains et les tramways pussent reprendre leur marche. Les tramways marchent, c'est entendu. Le métro roule, je le sais. Mais je ne suis pas contente.

Voici pourquoi je ne suis pas contente. Jadis, quand ces fameux hommes supérieurs étaient chargés de percer un trou dans mon billet ou de m'ouvrir la porte du métro, ou de me demander quinze centimes, ils s'en acquittaient simplement, je veux dire avec simplicité et en silence. Enfin, vous comprenez, ils ne faisaient pas d'histoires ; ils étaient polis, négativement polis, je veux bien, mais enfin polis ; ils semblaient ne pas juger les voyageurs ; on montait, on payait, on s'asseyait ; c'était tout.

Et maintenant, eh bien ! maintenant, on monte encore, on paie encore, on s'assied quelquefois, mais on a des histoires. On les entend, on en est même un peu victime. Les hommes respectaient les femmes. Ils le devaient. Mais les femmes ne sont pas tenues de respecter les hommes. Et je suis devenue très timide dans les transports en commun. Je me sens jugée dès mon entrée. Au lieu d'un admirateur, j'ai une rivale, vous comprenez.

Une rivale, je vous assure. Elle sait le prix de la plume de mon chapeau, et invente ma toilette d'un coup d'œil. Il me semble qu'elle pense : « Pourquoi elle, et pas moi ? » Et vraiment je pense qu'elle le pense ; car, à la moindre irrégularité, pour un billet que je ne trouve pas assez vite dans mon sac, pour une porte trop brusquement ouverte, pour un rien,

elle s'énervé, ne retient pas une réflexion. Je sens qu'elle va élever la voix, qu'elle va me reprocher la médiocrité de son salaire, et qu'en fin de compte elle commencera, une scène comme si souvent j'en ai entendue.

Et puis, elles qui brosaient si bien l'uniforme de leur mari, je trouve qu'elles ne brosent pas assez...

Mais quel'un entra, et la conversation prit un autre tour.

Louis LATZARUS.

Le salut aux blessés

Une de nos lectrices ne partage pas l'avis de Willette. On sait que Willette nous a écrit :

« Quand on est Français, à moins de contumace, une turpitude, on ne salue pas, même personnellement, les blessés ou morts, ceux qui ont été, violemment, massacrés et incendiés. »

Nous lui répondons : « Qu'on ne salue pas les prisonniers, bon ; je ne vois pas pourquoi on saluerait des gens qui doivent se trouver fort heureux d'avoir échappé au canon, et qui, en effet, sont pour la plupart fort heureux. J'en ai vu, l'autre jour, un plein plein. Ils rient. Je suis sûr qu'ils sont bien traités — trop bien, peut-être. L'idée ne m'est pas venue de les saluer. J'aurais songé à les féliciter d'avoir survécu à leur vilain péché. »

Mais je ne vois pas d'inconvénient à ce que des soldats saluent des blessés ennemis, portés sur un civier, de l'avant de la geste d'abord, et français. Laissons aux brutes d'entre eux le peu enviable privilège de recevoir devant un blessé. C'est par la supériorité morale que nous dépassons ces gens-là. Montrons leur supériorité. Soyons polis, même vis-à-vis d'un infâme. Saluons comme nous saluerions un condamné à mort sortant de la prison pour aller à la guillotine. En ce cas, ce n'est pas l'assassin qui se salue, c'est la mort, et la femme. Voilà ce que je voudrais répondre au charitable artiste dont vous avez publié la lettre.

Un engagé de 78 ans

Nous avons écrit, bien l'historien de Benjamin Lavy, soldat de onze ans. Aujourd'hui, disons celle d'Emile Gérard, soldat de soixante-dix-huit ans.

Au début de la guerre, il quitta Mars-la-Tour et vint à Paris. Tout de suite, il voulut s'engager. Grand, portant bien, paraissant à peine âgé de soixante ans, il fut envoyé à

Alais pour garder les prisonniers allemands. Il ne gagna, à ce service, qu'une haine supplémentaire pour l'ennemi. Plus que jamais, il désirait aller au front, nous le recrutement ne voulait pas de ce vieillard.

Or, le hasard lui fit rencontrer un ancien camarade le général X..., à qui il fit part de son rêve.

Va à Paris et contracte un engagement spécial dans l'artillerie lourde, je te prends avec moi.

Le pauvre Gérard ne se fit pas prier et, avant-hier, ses papiers en règle, l'artilleur presque octogénaire gagnait la ligne de feu.

Nul doute que les artilleurs ne fassent à ce « récupéré » le meilleur accueil.

Le bagage d'un "as"

C'est, hélas ! du soir, « quelque part au Artois ». Sur la ligne de départ d'un champ d'aviation, six biplans anglais, rapides et rapides, attendent la mise en marche. Les pilotes, très calmes, s'apprêtent à gagner le ciel de combat, au delà d'Arras.

Au pied d'un des « as », car il y a trois « as » parmi ces combattants de l'air, un petit paquet a été placé.

Que contient-il ?

Un pyjama, une brassée à dents et un rasoir.

Et comme quelqu'un — un profane — s'étonne d'un tel bagage pour une telle expédition, un petit lieutenant fin, blond et rose — presque une jeune fille — expose d'une voix douce :

« C'était pour le confort, si, quelquefois, il y avait le bas... »

LE PONT DES ARTS

Les influences de la guerre sur l'esprit satirique de notre époque ont été deux fois touchées. L'une est celle de voir l'âme à l'œuvre du Salon des Humouristes. Quelques artistes parmi les meilleurs et les plus audaces ont consacré leur élan, comme Albert Guillaume, un si célèbre leur compatriote, comme Lucien Maillot, Dastres, tels que Sem, ont, au contraire, abandonné leur patriotisme pour observer la guerre le plus directement possible.

Les deux méthodes, du fait du rare talent de leurs auteurs, plaisent au public, mais on peut observer deux ou trois cas particuliers qui contiennent une confusion des genres, que dire, par exemple, de l'introduction d'un grand musée de la guerre, d'un musée, dans un dessin de fantaisie satirique, d'une légende qui veut être spirituelle ?

Bien ne doit enlever le respect du public pour les héros qui sont sortis héroïquement au-devant des plus cruels dangers de la guerre. Gardons donc d'en faire, pour une œuvre que ce soit, des personnages de caricature.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

UN COUP DE TÉLÉPHONE aux Variétés

Les Variétés ont repris *Un coup de téléphone*, la comédie de MM. Paul Gervais, Georges Berr, qui avait été créée plus de deux ans au théâtre. Révisée : c'est dire que la bouffonnerie de ces trois actes a été soignée, mise en relief et singulièrement corsée par M. Max Dearly qui a, comme toujours, un entrain exubérant et communicatif.

L'action, du reste, débute dans la première scène et se poursuit avec les quintessences des drôleries et des rencontres qui défilent le long du rideau et abondent. Voilà un spectacle de détente, et le public, muse des invraisemblances artistiques, l'espère hilarant dont cette série de situations folles est copieusement récompensée.

A côté de M. Max Dearly vont et viennent emportés par son irrésistible mouvement MM. Gilard et Reschal, dont la vie ne contient qu'en apparence des piquetés, des sautes et immobiles du théâtre. M. Poirier, élancé, attentif et rebelle ; MM. Maudou et Martel, sont à citer.

En tête de la distribution féminine, présentait Mlle Jeanne Saint-Bonnet, avec et séduisante ; Mlle Monthil, verveuse et espiègle ; Mlle Killy-Hoff, Dambay-Joly, toutes leurs camarades enfin, recueillant leur juste part des applaudissements et prodigant les spectateurs. — Roger V. BELLE.

Une réouverture. — Le théâtre Femina rouvrira cette semaine avec une revue en 2 actes et 18 tableaux : *Femina-Révue*, de MM. Colval, Charles et C. A. Charpentier, dont les trois protagonistes, seront Mlle Guetti, Harry Baur et Maurice Chevalier.

Cet après-midi :

Antoine, 1 h. 45, *Malin des Quarante*, et profit de l'œuvre du Secours aux Artistes.

La soirée :

Opéra, relâche ; lundi, 7 h. 30, *la Favorite*.

Th. Français, relâche ; mardi, 8 h., *le Châli*.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Maria*.

Odeon, 7 h. 15, *les Femmes de loi* rôle.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*.

Variétés (Gul. 09-02), 8 h. 15, *Un Coup de téléphone* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, *la Volonté de l'homme*.

Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.

Renaissance, 8 h., *le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Gaité-Lyrique, relâche ; mardi, 8 h., *Si j'étais roi*.

Tristan-Lyrique, relâche ; jeudi, 8 h., *les Femmes de Villars*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, *la Jeunesse* de Louis XIV.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *LUL*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Nouveau Scandale* de Monte-Carlo.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Châtelet, 7 h. 30, *l'Inc, roi des chiens policiers*.

Athènes, 8 h., *la Dame au cinéma*.

Apollo (Central 72-24), 8 h., *la Fiancée du lieutenant* (Mariette Sully et Raoul Villot).

Cluny, 8 h. 30 (jeudis, samedis et dimanches), *la Charrée anglaise*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où ça va-t-on ? Aux Capucines !* revue ; Première succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Diable*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *les Nuits du Hainaut*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Carminetta*.

Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Olympie, 8 h. 30, *Veillées et Attractions*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

COURS ET CONFÉRENCES

Une conférence sur l'aviation. — La prochaine des « Conférences Nationales » organisées par le théâtre Sarah-Bernhardt au bénéfice des œuvres de guerre de la Ville de Paris touchera un sujet populaire entre tous : l'aviation pendant la guerre. Elle sera faite le mercredi 2 mai, à 3 heures, par notre confrère Georges Prade, qui a acquis nombreuses années d'expérience dans les questions d'aviation.

La section cinématographique de l'armée a mis à la disposition des organisateurs plusieurs films originaux pris sur le front.

Préparons l'après-guerre

M. Victor Cambon a fait hier, au syndicat des employés et ouvriers, une conférence sur le travail industriel aux Etats-Unis, et le succès qui l'accueillait a donné à cette réunion le caractère d'une charmante manifestation franco-américaine.

RAQUETTES TENNIS 12 FR. au lieu de 25 FR. BALLOON FOOTBALL 25 FR. GANTS DE BOXE 25 FR. et tous articles d'Embrocade pour SPORTS à PRIX REDUITS Catalogue gratis.

ELIMS PIERRE, 10, des Cour. — Paris.

LIVRES

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

Carburateur ZENITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH Siège social et Usines : 51, Chemin Foullet, LYON Usines à PARIS : 15, rue du Beharadéro

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, Detroit, Genève, New-York.

Le service social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAMBERT. Imprimerie : 19, rue Cadel, Paris. — Volonté